

pour parvenir à une meilleure ordonnance d'un monde qui existe déjà dans ses grandes lignes. Le secteur de la viande pourra même y voir la preuve que l'agriculture entièrement biologique à grande échelle est impossible dans ce petit pays. Et cela lui donnera peut-être des idées pour intensifier encore davantage l'élevage intensif. *Pig City* est finalement une combinaison d'imagination créative et de précision comptable. Ce projet illustre la conséquence architectonique extrême du sentiment populaire allant crescendo que, dans les Pays-Bas très peuplés, le bétail devrait avoir une existence un peu plus agréable, avant d'être transformé en viande.

Hans Ibelings
(Tr. E. Codazzi)

ARTS PLASTIQUES

Cherchez l'œuvre d'art: Honoré δ'O

C'était un dimanche après-midi en juin 2001, l'exposition *Sonsbeek 9* à Arnhem avait été solennellement inaugurée la veille par la reine Beatrix. Il pleuvait à seaux ce dimanche-là. Le vent soufflait en rafales et la quête d'œuvres d'art, disséminées çà et là dans les différents emplacements réservés à l'art contemporain, ne se déroulait pas, comme c'est parfois le cas, sans difficulté. Honoré δ'O (°1961) avait choisi pour abriter son œuvre le parking couvert du centre commercial local. Le dimanche, il n'y avait là ni consommateurs pressés de faire leurs achats, ni voitures à la recherche d'une place où se garer mais un endroit exposé aux courants d'air, sombre et abandonné, où le vent s'engouffrait librement. A l'instar d'Honoré δ'O, Antonietta Peeters avait choisi le garage comme lieu d'exposition. Elle avait disposé des voiles exécutées au crochet le long des bords du complexe de parking. Ce fameux dimanche, les voiles se gonflaient lugubrement de vent, il arrivait çà et là que l'une d'elles s'abattît sur le sol ou que la «voile» fût arrachée. Apparemment, durant les heures creuses du centre commercial, le parking remplissait aussi une autre fonction: des

jeunes y faisaient la course avec leurs motos, remplissant l'espace de crissements de pneus et d'éclats de voix. Nous entrons dans le garage. La recherche d'une place de parking se transforme maintenant en quête de l'endroit le plus pratique pour entrer en flânant dans le centre commercial. Nous suivons le véhicule devant nous, qui semble bien connaître son chemin dans ce labyrinthe, la voiture se faufile dans le réseau de lignes blanches qui délimitent clairement les places de parking. Nous nous arrêtons. Devant nous, nous voyons un espace carré, délimité par un ruban rouge et blanc. Le ruban rouge et blanc claque au vent. L'homme de la voiture devant nous met pied à terre sur le sol bétonné du garage. Il nous sourit, c'est Raf. Mais peu importe ce nom puisque en tant qu'artiste, cet homme vit sous le nom d'Honoré δ'O et que l'art et la vie ne sont pour lui qu'une seule et même chose.

Nous regardons ensemble l'espace délimité, deux étudiants y sont à l'œuvre. Ils essayent de guider une voiture sur la bonne voie. La voiture tourne en rond, sans chauffeur et commandée par une force mécanique, dans l'espace ouvert, à l'intérieur des frontières du carré. Au-dessus et autour du circuit de la voiture sont accrochés ou posés toute une série d'objets: une selle, des panneaux de signalisation grandeur nature, des tapis, un écran vidéo,... Honoré δ'O se gratte les «cheveux» et rit. Nous l'observons, dubitatifs. La voiture fait de petits cercles en vrombissant, des nuages passent sur l'écran vidéo, la selle dévie notre attention, les tapis sur le sol désorientent notre aptitude à situer l'ensemble.

Les jeunes sur leurs motos nous effleurent, nous abandonnons Honoré près de son «œuvre» et visitons le centre commercial. Lorsqu'une heure plus tard, nous regagnons notre voiture, Honoré δ'O a disparu. La vrombissante voiture téléguidée continue à tracer des cercles, l'écran vidéo a disparu, la selle et les panneaux de signalisation également. L'installation est épurée, l'œuvre est devenue lisible. Nous regardons l'auto vrombissante, reprenons notre voiture et quittons *Sonsbeek*.

L'art d'Honoré δ'O se mêle à la vie, il en fait partie. Dans chaque exposition qu'il met sur pied, Honoré δ'O essaye d'impliquer son public au maximum. En créant un labyrinthe δ'Objets à l'aide desquels il amène le visiteur à jouer un jeu, que ce soit activement ou mentalement (*Fascinerende facetten van Vlaanderen* - Facettes fascinantes de Flandre, Lisbonne, 1998), en lui faisant vivre à la fois la quête et le plaisir de la découverte (par exemple une quête de petites billes presque invisibles accrochées à un fil de nylon au-dessus de la Lys: *Over the Edges*, Gand 2000), en lui offrant une œuvre après la visite de l'exposition en question (*This Is the Show and the Show Can Be Many Things*, Gand, 1994), en lui faisant chercher, une feuille de papier blanc à la main, la projection d'une image, capturer cette image, la lire et l'apprécier (*Autobiologisch bezoek* - *Seizoensgebonden gebaren* - Visite autobiographique - Gestes saisonniers, Loppem, 1999). L'œuvre d'Honoré δ'O s'inscrit difficilement dans l'exposition traditionnelle, pourtant en tant que visiteur, on ne le remarque pas vraiment, au contraire, Honoré δ'O fait tout pour s'assurer précisément que le rapport avec le spectateur soit repensé, en le considérant justement comme n'allant pas de soi.

A Reims, Honoré δ'O a exposé seul. Un nouvel ensemble y a été créé à l'aide d'une série d'œuvres anciennes et nouvelles. Le FRAC à Reims, qui est situé dans un ancien couvent de jésuites et peut donc passer pour un endroit de réflexion a été conçu par Honoré δ'O aussi comme un espace mental dans lequel ses œuvres, leur caractère fragmentaire et gratuit, peuvent



Honoré δ'O, panneau de signalisation, Sonsbeek, 2001.

inciter le visiteur à une sorte de méditation. Dans la grande installation que l'artiste y a aménagée avaient été intégrés des fragments de réflexions faites durant son récent voyage dans l'Himalaya. On y avait également pendu un lit d'hôpital, se balançant à des cordes, où vous pouviez prendre place en tant que spectateur et d'où vous aviez une belle vue sur le ciel au-dessus de la cour intérieure du couvent. Depuis, cette œuvre, spécialement conçue pour l'exposition de Reims, a été achetée par le *Muhka* (*Museum voor Hedendaagse Kunst te Antwerpen* - Musée d'art contemporain d'Anvers) qui l'a intégrée à la collection permanente. Elle y a aussi été exposée quelques mois. Si étonnant - ou si exemplaire - que cela paraisse, elle n'a pas été présentée sous la même forme qu'à Reims mais comme une sorte de somme d'éléments. Dans son exposition au *Muhka*, Honoré δ'O voulait pour ainsi dire faire saisir au spectateur l'essence de la conservation d'une œuvre d'art. Il montre les variations possibles à l'intérieur du donné d'une œuvre en reliant tous les éléments au sein de constellations autres et nouvelles. Ce faisant, il adapte manifestement l'œuvre

à la nouvelle modalité d'expositions, à la raison aussi de cette exposition, l'acquisition de l'œuvre.

Nous retrouvons le même principe comme à Reims, mais mis en œuvre cette fois avec une simplification extrême, dans l'œuvre qu'Honoré δ'O réalisa avec Franciska Lambrechts et Jeanluc Ducourt pour le centre artistique *Het Stuk* de Louvain (novembre 2001 - janvier 2002). Ici, on a complètement vidé l'espace disponible, après quoi on l'a tendu de fils de soie presque invisibles. Qui voulait y pénétrer devait le faire très précautionneusement, qui voulait regarder les œuvres-vidéo que les artistes avaient placées sous un certain nombre de tables de bureau pouvait le faire à partir des Tatamis disposés çà et là. Celui qui, au cours de la méditation à laquelle cet espace invitait, voulait se fortifier intérieurement pouvait enfin savourer également une fine petite soupe japonaise. Une chose est sûre, Honoré δ'O met carrément ses spectateurs à l'ouvrage et leur fait ainsi réaliser eux-mêmes une partie de l'œuvre. La création réalisée par Honoré δ'O à Louvain, devint de ce fait une des plus énigmatiques et des plus impressionnantes prestations de l'artiste à ce jour.

Tilburg, septembre 2000. Ce qui s'annonce comme une exposition idyllique de belles œuvres d'art dans le *Lustwarande* à Tilburg dégénère à nouveau en une quête sans fin d'art introuvable. Nous sommes en septembre mais le temps est magnifique, il fait même très chaud et le plan de la forêt qui doit me guider dans ce *Pleasure Garden* me trahit. Dans la catégorie «œuvres d'art introuvables», Honoré δ'O bat tous les records avec l'œuvre *Omgeving* (Environnement). Voici ce dont il s'agit: «cherchez l'œuvre d'Honoré δ'O: il a planté un jeune arbre dans le bois, celui qui le découvrira vivra une expérience hallucinante».

Je parcours le bois en tous sens, emprunte de temps à autre un sentier latéral, étudie la structure des arbres, à quoi ressemble un jeune arbre finalement? et dans quelle mesure est-il vraiment jeune? Je regarde le ciel d'azur

qui resplendit entre les cimes des arbres, il ne m'est d'aucun secours. Il fait chaud dans le bois, cela fait plus d'une heure que je cherche l'«Environnement» d'Honoré δ'O, je perds courage. Mais je veux trouver l'œuvre, je veux être récompensée, je veux vivre l'hallucination - bien que je commence sérieusement à douter de son impact sur mon esprit maintenant fort contrarié. Encore une fois, me dis-je, encore un aller-retour sur le sentier. J'essaie de modifier mon regard, de regarder à une autre échelle, de voir des choses qu'on néglige en temps normal, des choses comme «Environnement». Et tout à coup, je le vois, le jeune arbre d'Honoré δ'O.

Je cherchais une ramille enfoncée dans la terre, petite, pensais-je, elle sera petite. Et là, entre les jeunes plantes dont les racines germent dans le sol, un étrange phénomène environnemental vient tout à coup troubler mon observation. C'est un tronc d'arbre, gros comme le poing, il tourne en rond, sur son axe. Mon regard glisse le long du tronc du petit arbre vers le haut. Une belle cime élaguée en cercle tourne en rond, juste au-dessus de ma tête. Je laisse la tête tomber en arrière et observe la cime tournoyante de l'arbre, le mouvement de rotation me fait tourner la tête, les feuilles des arbres, le soleil et l'ombre, l'interminable quête, la fatigue, la chaleur et la soif, tout passe comme l'éclair. J'ai trouvé l'«Environnement». Eh bien oui, j'ai aimé.

Els Roelandt
(Tr. M. Goffard)



Un maître oublié du XVII^e siècle:

Michael Sweerts

Vous n'avez jamais entendu parler de Michael Sweerts? Pas de quoi rougir. Non que le travail du peintre qui vécut de 1614 à 1664 n'eût que peu d'intérêt, mais l'histoire (de l'art) n'est pas toujours équitable et le nom de Sweerts ne fut jamais repris dans la liste des maîtres «hollandais». Il apparaît dès lors comme une figure insolite dans le panorama artistique de son